

« Trois ! C'est pas beaucoup... »

« Trois ! C'est pas beaucoup... »

Le petit garçon contemplait, dubitativement, les trois petits doigts qu'il montrait à ses interlocuteurs.

C'était son anniversaire et les uns et les autres, en le lui souhaitant, soulignaient qu'à trois ans, on est déjà un peu grand.

Mais Johan, enfant intelligent et réfléchi, ne se laissait pas persuader.

« Trois, répétait-il la mine déçue, c'est pas beaucoup ! »

Et les félicitations n'y changeaient rien ! Lucide, il s'était fait sa propre opinion...

Cependant lorsqu'il lui fut précisé qu'il allait maintenant vers ses quatre ans... et qu'il grandissait vraiment, saurait bientôt lire – lui, le grand amateur de livres et de BD –, il eut un petit sourire.

Présenté comme cela, avec des arguments recevables et non de l'emphase ou du lyrisme, oui, c'était à considérer.

Et si « trois ce n'était pas beaucoup ! » cet anniversaire marquait cependant une étape indéniable vers « le statut futur de "grand" ».

La réflexion de ce petit enfant méritait que l'on s'y attarde.

Ainsi, il avait sa propre évaluation... et également le désir très fort de grandir...

Au lieu de lui prêter des pensées et réflexes infantilisants, il était bon et sage de l'écouter, de le comprendre, et de l'accompagner, tout en l'aidant à découvrir l'aspect positif qu'il minorait.

Les enfants, même tout petits, ont donc leurs préoccupations, leurs soucis, leurs analyses... et désirs ! Certes, il ne faut pas pousser trop loin nos raisonnements et conclusions... Les enfants demeurent des enfants !

Mais, ceci étant, nous devons les écouter, comme étant des personnes véritables !

Et c'est alors que l'on peut réellement les aider à poursuivre paisiblement leur chemin vers leur future stature d'adulte.

« Trois ! C'est pas beaucoup... », mais c'est déjà cela !

Combien de fois nous-mêmes, gens d'âge, pourrions-nous user de ce même bon sens, voire de sagesse, pour ne pas jeter un regard pessimiste sur telle ou telle chose, ou tel ou tel aspect de notre vie.

La subjectivité est si présente dans l'esprit humain.

Que le soleil brille... et le jour s'en trouve illuminé !

Que les nuages envahissent le ciel et « notre ciel » personnel se teinte de gris !

Selon les jours, ou même les moments, les mêmes situations, les mêmes rencontres, seront appréciées différemment. Souvent l'humeur varie... et la fatigue, quelque déception, peuvent changer tant de choses.

Apprendre à juger objectivement n'est pas toujours facile ! Et pourtant c'est une victoire sur soi (sans parler de l'incidence sur les autres !) qui est nécessaire, indispensable.

Je me souviens de la confiance que me fit l'une de mes filles quand elle expliqua, des années plus tard, que dans sa pré-adolescence, nombre de craintes altéraient sa joie et assombrissaient l'avenir.

Ayant beaucoup réfléchi, examiné divers aspects de l'existence humaine... elle conclut pour elle-même :

« Si tu laisses le pessimisme, les craintes régner en toi, tu gâcheras bien des moments de ta vie... et cela ne changera rien aux réalités ! »

Et c'est alors qu'elle prit la décision de chasser toutes ses pensées hypothétiques, de regarder la réalité en face, et de l'affronter sereinement.

Ce qu'elle fit, sa foi profonde l'aidant considérablement.

Des années plus tard, ce témoignage me permit de secourir d'autres jeunes ou moins jeunes...

Il ne s'agit pas de « chausser des lunettes colorées » et de fausser la réalité, ni de fuir cette dernière ! Au contraire, en examinant attentivement toute chose, essayer d'en dégager les diverses facettes, en gardant toujours à l'esprit que, si les roses ont des épines, elles sont également très belles.

L'adversité, elle-même, n'est-elle pas aussi une école de maîtrise de soi ?

Anne Sauvy, historienne, écrivain, alpiniste, a écrit combien l'expérience suivante qu'elle fit, un jour sombre, fut pour elle une grande leçon :

Il s'agissait du grand alpiniste, guide, Roger Frison-Roche, écrivain, journaliste... Il était à l'époque très vieux :

« C'était au cours de l'été 1994. Un jour morose, gris et froid... il y avait des masses de nuages enrobant la haute montagne et laissant à peine apercevoir ce qui était au-dessus de nous. Un petit

crachin triste tombait...

Les pentes raides qui enserrèrent la vallée – de Chamonix – semblaient sinistres dans le brouillard...

Ah ! Pensais-je, quelle journée triste ! Quand donc reviendra le soleil ?

Frison-Roche arriva, accompagné d'un ami, car déjà, il ne conduisait plus lui-même.

Ce fut un peu d'animation que cette visite imprévue dans la lugubre après-midi. Frison était, comme à son ordinaire, souriant et sympathique pour tous.

A un moment, il sortit sur le seuil, porta son regard vers la moyenne montagne à demi masquée de brumes mouvantes, soupira d'étonnement et de bonheur et murmura :

« C'est encore plus beau ainsi ».

Je n'oublierai jamais cette leçon. Elle le résumait tout entier. »

Elle évoqua également ce que lui confia R. Frison-Roche à propos de la vieillesse :

« Quand on vieillit, il faut se dire qu'il vous reste l'essentiel, et accepter les petits trucs moins agréables... Je crois qu'il est très important de rester en contact avec les jeunes. Ne pas fréquenter que les vieux ou les encore plus vieux ! Et puis, il faut aussi savoir renoncer graduellement. Il ne faut pas vouloir dépasser ses forces, sinon on se dégoûte et on ne fait plus rien.

Maintenant, j'ai renoncé à la haute montagne, mais il me reste un tel plaisir à me promener dans les Aiguilles Rouges, ou en Vanoise, ou en Beaufortin... »

Paroles d'un sage qui vécut jusqu'à 94 ans.

Alors ? « Trois ! C'est pas beaucoup... »

Peut-être, mais c'est déjà cela !

Quelle joie de découvrir dans le quotidien le plus banal, des occasions de se réjouir...

Notre cœur en est non seulement illuminé et fortifié, mais notre joie est communicative et éclaire ceux qui nous entourent.

Bien évidemment, il est des jours plus sombres... des épreuves difficiles...

Mais, là encore, un autre regard, celui de la foi dans les promesses de Dieu, peut tout transcender.